

PRÉFACE

PASCAL ORY,
de l'Académie Française

Une préface est-elle nécessaire ici ? Philippe Tétart nous dit tout dans les pages qui suivent. On y découvre une jolie aventure d'archives, au sein du très riche fonds photographique de la BnF. Mais il n'y a pas d'aventure sans désir. Celui de Philippe Tétart est multiple et, sans doute, sans limite. Historien des « activités physiques et sportives » - mais pas que -, il sait que les objets et les sujets n'existent pas, au regard des sciences humaines et sociales, sans leur représentation ; homme d'écriture, il sait prendre et garder son lecteur par le style ; esprit libre, il n'hésite pas à lui proposer un « point de vue documenté », comme disait Jean Vigo, mais, en effet, insolite.

L'étymologie - « science de la vérité » chez les anciens Grecs - nous apprend que l'in-solite est ce qui va contre l'habitude, la coutume, le rite ; la lexicographie précise que le terme était plutôt péjoratif au XIX^e siècle et que les non-conformistes du XX^e en ont fait un attribut positif, évolution qui réjouira Philippe Tétart. Le reste, et l'essentiel, est affaire de curiosité, et de ton. La curiosité tétartienne a repéré dans l'archive photographique de deux artisans et de deux agences, couvrant approximativement le champ de la Troisième République française, une série d'images surprenantes ou excitantes. Les premières attirent l'œil, qui génère le commentaire, les autres ne deviennent insolites que grâce audit commentaire, qui en approfondit l'analyse. La liberté de style de l'auteur lui permet, d'autre part, de varier à l'infini les modes d'exposition.

Tétart consacre une page aux « hurdleuses à froufrous immaculés » mais huit à *Paris à la nage*, jongle avec les titres-choc (*Clown champion*, *Féminisme et goupillon*) ou énigmatiques (*Daredevil*, *sauteur écrabouillé*, *Maurice et sa Licorne*), n'hésite pas à dialoguer avec lui-même - parfois déguisé en lecteur -, sur un ton volontiers gouailleur :





« Mon poulet, ça sent le manager de boxe ranci à plein blair. Vas-y ! Cherche ! Cherche, Médor ! ». Titi parisien, Tétart, pas si loin de Céline, parfois (« Saint Eugène ? Ah ça oui ! Et pas qu'un peu ! Là, je genuflexionne franco... »). À cet égard, le sommet est sans doute atteint avec *Le Frappé des magasins*, entre vaudeville commercial et

Décembre 1900. Le tout récent quotidien *L'Auto*, lancé en octobre, crée déjà des épreuves tous azimuts pour achalander ses colonnes et fidéliser son lectorat. Avec le constructeur de cycles Blotto, sa rédaction concocte la course de « Tricycles Porteurs » Paris-Versailles-Paris, ouverte aux coursiers, aux livreurs et aux cyclistes professionnels. Ces derniers pensent l'emporter. À tort ! Le 9 décembre, un cyclo-porteur de 18 ans, Georges Lorgeou (ci-dessus), l'emporte. Il couvre les 36 km en 2 h. 4 m. 39 s. La firme Peugeot le recrute bientôt comme cycliste professionnel. Il s'illustrera sur Paris-Tours et Paris-Roubaix. Bon jarret ne saurait mentir ! L'ascension sociale par le sport, déjà ? Oui ! À coups de pédale.*

BnF

Tragédie sportive. La grande force de l'auteur, s'il prenait audit lecteur l'envie de lui demander de choisir son camp entre analyse et éloquence, réside dans l'art et la manière de jouer avec les images qui, grâce à son énergie de chercheur et à ses talents de metteur en scène, truffent son texte, ici pour affiner l'information, là - et plus souvent - pour imposer la présence des corps, la profondeur d'un regard, l'énigme d'une tenue. On comprend pourquoi, à un certain moment, notre homme se soit avoué « marabouté » par ces images, devenues ses images.

Au-delà du tintamarre, il y a ample matière à théoriser, l'air de rien. Enfant de son temps, comme tous les historiens, Philippe Tétart accorde toute la place possible - c'est à dire très minoritaire, faute de combattants - aux femmes, des *Belles dames* à ombrelle aux midinettes à dossards, ou deux chapitres à Mbaye Fal, alias Battling Siki. Mais il livre surtout pléthore d'informations documentées sur des questions fondamentales, touchant au



statut du sport et à sa popularité à cette époque, qu'on peut assimiler à celle des fondations. Grâce à sa curiosité gourmande on découvre une société qui, confrontée à la réglementation puritaine d'où est sortie le sport moderne, aime s'amuser, s'en mettre plein la vue, s'en fourrer jusque là, des courses en sac à la traversée de Paris à la nage - le prochain livre de notre auteur -, d'une corrida dans le XVI^e arrondissement à des joutes sétoises au pont Louis-Philippe. Que le sport-spectacle, si mal vu des moralistes, ne date pas d'hier, on n'en veut pour preuve que la collection de « drôles de machines » ici réunie, bruisante d'aviettes et de patins à roulettes, de *suicidés vivants* et de *machins-truc flottants*. N'en déplaise aux idéalisateurs de lointain, dans les sports respectables eux-mêmes la société de ce temps-là fonctionne déjà comme la société de ce temps-ci : elle marche au vedettariat, au commerce et à l'image - on n'a encore rien trouvé de mieux que l'image pour nourrir un imaginaire.

On a parlé jadis, parfois abusivement, de photographie « humaniste ». Ce qui saute aux yeux dans les pages qui suivent c'est que dans l'objectif de messieurs Beau et Chiesi, Rol ou Meurisse l'homme - qui est donc parfois, fugitivement, une femme - apparaît tout entier, dans l'effort ou le réconfort, la fierté ou la goguenardise, et plus souvent qu'à son tour regard caméra. De ces photos volontiers posées Philippe Tétart fait autant de révélateurs - vocabulaire de chimie argentique - de toute une société au fond pas si différente de la nôtre, par-delà l'hypothèse d'une « fraîcheur », d'une naïveté, d'un bongarçonnisme que nous aurions perdus (voire...). Dans la chambre noire - autre nom de son cerveau fertile - il plonge ces images centenaires dans un bain de jouvence d'où elles ressortent plus vivantes que de leur temps : elles sont le temps. ■

